

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2019

Corps, ascèse et extinction dans l'histoire du
bouddhisme (Inde, Corée, Japon)

Rites, mythes et prières hittites, textes édités,
traduits et présentés par Alice MOUTON

Paris, Les Éditions du Cerf (« Littératures anciennes du Proche-Orient »),
2016

Patrick Maxime Michel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9501>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2019

Pagination : 172-175

ISBN : 978-2-200-93230-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Patrick Maxime Michel, « *Rites, mythes et prières hittites*, textes édités, traduits et présentés par Alice MOUTON », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 16 mars 2019, consulté le 20 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9501>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2019.

Tous droits réservés

Rites, mythes et prières hittites, textes édités, traduits et présentés par Alice MOUTON

Paris, Les Éditions du Cerf (« Littératures anciennes du Proche-Orient »), 2016

Patrick Maxime Michel

RÉFÉRENCE

Rites, mythes et prières hittites, textes édités, traduits et présentés par Alice MOUTON, Paris, Les Éditions du Cerf (« Littératures anciennes du Proche-Orient »), 2016, 19,5 cm, 713 p., 45 €, ISBN 978-2-204-11069-3.

- 1 Dans ce volume de 713 pages, l'auteur a réuni l'édition et la traduction en français de textes religieux hittites (avec l'avantage de présenter la traduction en regard du texte original).
- 2 Le corpus se compose de textes rituels, de mythes et de prières. Ces textes nous sont parvenus grâce à la découverte de tablettes d'argile inscrites en cunéiforme. Dans la présentation générale proposée (p. 27), on pourrait aussi rappeler l'existence de tablettes de bois couvertes de cire nécessitant des scribes spécialisés (H. Klengel, 2002, « Problems in Hittite History, Solved and Unsolved », in K. Aslihan Yener, H. A. Hoffner Jr. (eds.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History*, p. 102). De plus, divers systèmes d'écritures coexistaient en Anatolie hittite : le cunéiforme et le hiéroglyphique. Soulignons que l'écriture hiéroglyphique ne servait pas uniquement à transcrire la langue louvite (p. 27). Avec l'emploi de logogrammes, souvent il n'est pas possible de connaître la langue derrière le signe (M. Weeden, 2014, « Anatolian Hieroglyphs : Logogram vs. Ideogram », *BBVO* 23, p. 83, n. 7).

- 3 Les textes rituels composent la majeure partie du corpus présenté. Par textes rituels, l'auteur entend principalement des rites magiques (sont donc exclus les rituels saisonniers) où les activités humaines tendent à obtenir quelque chose de la divinité, à se débarrasser d'une souillure, à demander la guérison d'un mal ou au contraire à procéder à un ensorcellement (p. 41). Il aurait été utile de mentionner, que les cérémonies religieuses et les rites/rituels sont distingués par des logogrammes différents (respectivement EZEN/EZEN4 et SISKUR/SISKUR2) ; or cette distinction est faite dans le texte édité p. 580 § 33' l.15 auquel il aurait été souhaitable de renvoyer le lecteur. En ce qui concerne la magie analogique (p. 43), il aurait été utile de citer G. Torri, 2003, *La similitudine nella magia analogica ittita*, Rome, Herder. Souvent, les rituels magiques étaient opérés par des femmes : sur le personnel cultuel féminin (AMA. DINGIR) dont il est question (p. 192, 576), voir désormais B. J. Collins, 2016, « Women in Hittite Religion », in S. L. Budin, J. MacIntosh Turfa (eds.), *Women in Antiquity: Real Women across the Ancient World. Rewriting antiquity*, London, New York, Routledge, p. 331. Concernant la traduction par « Vieille Femme » de MUNUSŠU. GI (p. 194 et passim), Collins, 2016, p. 334 propose de traduire par « Wise Woman », ce qui rend mieux compte de la réalité du statut social de cette femme. Parmi les mythes, l'auteur distingue ceux « anatoliens », originaires du substrat hattî, et les mythes étrangers, hourrites principalement. Si les premiers étaient intégrés et récités dans la pratique rituelle, on ne sait pas s'il en était de même pour les compositions hourrites qui pouvaient plus simplement servir à la formation des scribes hittites (p. 436). Les prières, enfin, sont surtout destinées à la figure royale (p. 526). Le roi pouvait demander l'aide ou les conseils d'une divinité par des plaidoyers, des invocations ou des louanges (p. 527).
- 4 Le lecteur pourrait regretter que l'auteur ne mentionne pas les numéros CTH (*Catalogue des Textes hittites* d'Emmanuel Laroche) des textes historiques ou religieux qui servent pourtant de sources au résumé historique (p. 9-21). Dans un volume avec une si grande variété de textes sources, il aurait été utile de donner ces références pour offrir la possibilité au lecteur de les consulter personnellement, exemples : p. 9 *Anitta* (CTH 1), p. 13 *Édit de Telepinu* (CTH 19) ou p. 17 *Prière de Muršili*, un renvoi aux pages 525 sq. aurait été attendu.
- 5 Certaines références utiles apparaissent parfois un peu tard. Le renvoi à la publication de G. Beckman, 1999², *Hittite Diplomatic Texts*, apparaît p. 24 alors que la référence aurait été utile dès la page 18. En page 28, la note 1 qui donne notamment les périodes historiques de l'histoire hittite aurait mérité d'être placée dans le chapitre introductif et historique.
- 6 Comme l'indique l'auteur (p. 32), la bibliographie n'est volontairement pas exhaustive même si elle couvre 17 pages. Nous proposons certaines références complémentaires : p. 22-23, sur le dieu de l'Orage en dehors de l'Anatolie, mais dont le culte est aussi attesté en Syrie à l'époque hittite, le lecteur pourra consulter D. Schwemer, 2001, *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen. Materialien und Studien nach den schriftlichen Quellen*, Wiesbaden, Harrassowitz, ainsi que L. Feliu, 2003, *The God Dagan in Bronze Age Syria*, Leiden, Boston, Brill. – P. 135, sur le mausolée funéraire, la référence la plus récente est celle de Ö. Harmansah, 2015, *Place, Memory, and Healing. An Archaeology of Anatolian rock Monuments*, London, New York, Routledge, (surtout les pages 83-119) qui renvoie à toute la bibliographie précédente, y compris l'article de van den Hout 2002 cité par Mouton. – P. 487, sur les comparaisons avec la littérature grecque, on citera désormais

M. R. Bachvarova, 2016, *From Hittite to Homer : The Anatolian Background of Ancient Greek Epic*. Cambridge, Cambridge University Press.

- 7 Enfin, la traduction de certains termes peut être discutée. P. 69, la traduction donnée pour *hilammar-* est « portique d'entrée », tandis qu'aux p. 225, puis 310-311, on lit simplement « portique ». La note 1 de la p. 225 devrait contenir les références de I. Singer, 1975, « Hittite *Ḫilammar* and Hieroglyphic Luwian *Ḫilāna* », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*, 64, p. 69-103, et de M. Marazzi, 2016, « Ritualità di passaggio presso gli Hittiti », in M. del Tufo, F. Lucrezi (eds.), *VITA/MORTE. Le origini della civilizzazione antica*, p. 89-106. La traduction du logogramme ALAM n'est pas toujours homogène. P. 104-105, § 30 A ii 52, ALAM-iš-ši est traduit par « image », tandis qu'il est traduit par « effigie » p. 131 § 11, L. 40, p. 568-569, p. 578, p. 615, et par « figurine » p. 192, p. 226, p. 379 ou plus précisément par « figurine anthropomorphe » (hittite *antuhšaš* ALAM, p. 130), où nous aurions préféré la traduction « statue/statuette ». La traduction « figurine » est aussi employée dans le volume lorsque ALAM désigne une partie du corps humain, comme la langue (p. 379 sq.) dans le rituel de la Maštigga (dans ce cas, « représentation » conviendrait mieux). Or, la traduction par « effigie » est aussi employée pour rendre un autre terme hittite, *aniur-* (p. 337), tandis que « figurine » est utilisé pour rendre encore *šena-* (p. 424), ce que nous acceptons, et *himma-* (p. 476 § 30), dont le sens serait peut-être plus proche de « copie ». Soulignons, et c'est une des difficultés avec ce vocabulaire, qu'une statue (*ešri-*) pouvait être utilisée comme figurine (*šena-*) ou comme copie (*himma-*) dans les rituels. Il aurait ainsi été utile d'uniformiser la traduction ou du moins d'expliquer les choix opérés. Nous proposons de traduire ALAM (hittite *ešri-*) par « représentation » ou « matérialisation », de préférence à « image » ou « effigie ». Voir à ce sujet P. M. Michel, 2014, *Le culte des pierres à Emar à l'époque hittite*, Fribourg, Göttingen, Academic Press, p. 17-20 et 32-33. – P. 104 nous proposons de traduire : « Ils ont fait/on a fait sa représentation en étain, on a fait sa tête en fer ». La mention de fer dans des textes remontant à l'âge du bronze pourrait interpeller le lecteur (déjà p. 55). En effet, diverses statuettes de cultes sont attestées dans ce matériau. Un commentaire aurait pu être donné sur la traduction de AN. BAR par « fer », qu'il faut certainement interpréter comme du fer météoritique. Voir notamment J. Siegelova, H. Tsumoto, 2011, « Metals and Metallurgy in Hittite Anatolia », in H. Genz, P. D. Mielke (eds.), *Insights into Hittite History and Archaeology*, Leuven, Paris, Walpole, p. 275-300. – P. 249, sur les pierres *huwaši* et p. 412-413, sur le terme louvite *tanit-* qui devrait être interprété comme une glose au hittite *huwaši*, voir Michel 2014, p. 39 avec bibliographie. – P. 454-455, sur la traduction de *pūl- tiya-* « tirer au sort », voir A. Taggar Cohen, 2002, « The Casting of Lots among the Hittites in Light of Ancient Near Eastern Parallels », *JANES* 29, p. 97-103.
- 8 Malgré les précédentes remarques, cet ouvrage reste un remarquable outil qui servira toute personne qui s'intéresse aux textes religieux hittites. L'ouvrage est utile aussi bien aux spécialistes qui peuvent profiter d'éditions mises à jour qu'aux historiens des religions ou aux personnes désireuses de s'initier à la documentation hittite. C'est indéniablement un outil de grande valeur, puisque, jusque-là, il n'existait pas de recueil de sources hittites traduites en français. Nous soulignons le soin apporté à la collation des textes. L'ouvrage est complété par des index thématiques qui simplifient la recherche. On soulignera aussi le soin apporté à préciser les *hapax legomenon* dans les diverses traductions avec les références aux divers dictionnaires (HED, CHD, HEG) présentés

p. 679-681. Chaque édition de texte est – c’est appréciable – précédée d’une brève introduction présentant son contenu.

AUTEURS

PATRICK MAXIME MICHEL

Université de Genève.